

—si franc pouvait avoir tant de fourberie dans l'âme. Elle eût fini par douter de sa mémoire ; mais le moyen de ne pas se rappeler le soir de ce qu'elle avait lu le matin ! Vou-
lant pousser jusqu'au bout la recherche de la vérité, elle reprit avec un peu plus de dou-
ceur :

—Votre lettre avait sans doute un but ?

—Senorita, son contenu a dû vous l'exprimer mieux que je ne pourrais le faire de vive voix.

—Croyez-vous donc que je l'aie lue avec plus d'attention qu'elle n'en mérite ?

Féliciano n'osa répliquer : le ton dédaigneux d'Inès lui glaçait le cœur.

—Eh bien ! reprit la pupille de Mme des Ursins, vous n'avez rien à répondre ? Pourquoi trembler ainsi ? Qui vous trouble à ce point ? Qui vous fait peur ? Voyons, parlez : je vous écoute.

—Hé bien ! senorita, vous allez, dit-on, vous marier, balbutia le pauvre bachelier en faisant un violent effort.

—C'est vrai. Après ?

—Vous allez épouser le marquis de Los Her-
reros ?

—C'est encore vrai. Où voulez-vous en venir.

—Ah ! il est bien heureux, lui ! s'écria Féliciano en poussant un profond soupir.

—Et qu'a de commun, je vous prie, mon mariage avec votre singulière épître ?

—Ce qu'il a de commun !... Ah ! senorita, vous n'avez donc pas songé qu'il pouvait y avoir quelqu'un au monde dont votre mariage briserait l'âme ? dit le pauvre bachelier en se sentant venir des larmes plein les yeux.

La jeune femme, émue malgré elle, le regarda de nouveau. Un secret instinct lui révélait que Féliciano pouvait bien n'être pas aussi coupable qu'elle l'avait pensé d'abord. Et cependant toutes les apparences étaient contre lui, tout l'accusait, tout le condamnait. Il y avait donc dans tout ceci un mystère qu'il fallait pénétrer. Comprenant qu'elle n'y parviendrait qu'en cessant d'effrayer sa timidité elle lui dit en changeant tout à coup de ton et de manières :

—S'il est vrai que la personne dont vous me parlez soit sensible à ce qui me concerne, que ne s'est-elle comportée de façon à ce qu'il en fût autrement ?

—Quoi ! senorita, il se pourrait ? Il y aurait encore quelque remède ? Oh ! par grâce, que faut-il faire ? Parlez, et vous serez obéie !

—Il faudrait d'abord me prouver que je suis trompée par de fausses apparences.

—Je ne vous comprends pas, répondit naïvement le bachelier.

—Vous ne me comprenez pas ? Ecoutez-moi donc et répondez-moi sans le moindre détour. Au point où nous sommes, il serait inutile de jouer sur les mots plus longtemps. Vous m'aimez, ou du moins vous le prétendez, n'est-il pas vrai ?

—Ah ! senorita, de toute mon âme ! Dieu m'en est témoin !

—Vous avez écrit pour moi seule et à moi seule ce que contient cette lettre ?

—A vous seule et pour vous seule.

—Vous persistez à le soutenir.

—Je le jure !

—Prenez garde ! Votre obstination peut vous perdre.

—Je suis sûr de moi. Je ne crains rien.

—Comment se fait-il donc que j'aie vu une lettre absolument semblable à celle-ci, chez une personne... trop haut placée à la cour pour que j'ose me permettre de prononcer son nom ?

Féliciano resta confondu. Il avait copié une lettre dont il n'était pas le premier éditeur. Un autre avant lui s'en était servi. Sans doute elle circulait sur la place. C'était évident. Placé entre l'alternative de passer pour un plagiataire ou pour un coureur d'aventures, il ne balançait pas sur le choix. Un peu de honte est bientôt passée. Il avoua sincèrement ce qui avait eu lieu, espérant qu'en raison de sa franchise et surtout du motif qui l'avait rendu coupable, on voudrait bien l'excuser. Et en effet, heureuse de le savoir innocent, la jeune femme s'amusa d'abord de son embarras, puis, voulant savoir qui avait osé écrire ainsi à la reine, elle lui dit :

—Et cette lettre, où l'avez-vous prise ? de qui la tenez-vous ?

—Senorita, de M. le cardinal.

—De M. le cardinal ! vous plaisantez !

—Je ne plaisante point, senorita.

—Comment ! c'est lui qui vous l'a remise ?

—Je vous le jure, senorita.

—Et à quel propos son éminence vous a-t-elle fait ce galant cadeau ?